

Cinquième-troisième Année. — N° 122  
**JEUDI 25 MARS 1948**  
 REDACTION-ADMINISTRATION  
 Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy,  
 Paris-10<sup>e</sup> C.C.P. 5561-76  
 FRANCE-COLONIES  
 1 AN : 380 FR. — 6 MOIS : 190 FR.  
 AUTRES PAYS  
 1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
 Pour changement d'adresse  
 joindre 15 francs et la dernière bande  
 Le numéro : 8 francs

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

## Répressions Staliniques

### HALTE !

**L**ES cadavres sont encore chauds. La face des hommes est marquée par la misère et la faim.

Les ruines fument, le monde tremble encore, les sanglots des mères s'élèvent douloureux et les croix de bois, méthodiquement, s'alignent, se multiplient à l'infini.

L'hypocrisie officielle n'a pas encore eu le temps d'élever les monuments aux morts que déjà la guerre marche, la guerre vient, soutenue par ses fidèles alliés : le chauvinisme, l'armée, la scénophobie.

Est-il besoin de construire ? Est-il besoin d'aimer, de rire au soleil, à la vie ? Non ! Faisons des soldats, encore des soldats ! Ainsi l'exigent les patries, les patries anthropophages qui ne seront sans doute rassasiées que lorsque la race humaine sera broyée, haachée, amoncelée en tas sanglants, en montagnes d'ossements ; lorsque nous serons tous des héros putréfiés !

Voilà la morale. Voilà la raison de vivre !

Et bien, non ! nous refusons !

A ce monde de fous furieux, de meurtriers vertueux, nous crions : Halte ! Et si nous ne sommes que quelques-uns à ne pas nous joindre aux troupeaux historiques en marche vers les abattoirs patriotiques, nous suffirons quand même à sauver la raison humaine.

Parce que tout pousse vers la guerre et la France, toujours à l'avant-garde du crétième chauvin, donne l'exemple : dix-huit mois de service militaire et un budget de 300 milliards pour l'armée !

Comparons ce chiffre avec ceux de la Reconstruction, de l'Instruction et de la Santé publique, et nous serons fixés !

Il est vrai que tous les Français sont bien logés et qu'ils se portent bien ; il est vrai que tout est reconstruit et que l'on peut se permettre de démolir à nouveau !

Nous savons que l'on peut nous rétorquer une foule d'arguments, que le parti russe ou le parti américain ont d'excellentes raisons pour préparer la guerre. Mais nous savons aussi que jamais l'Europe occidentale ne pourra être la « troisième force » capable d'arrêter le fléau. Elle pourra tout au plus retarder de quelques semaines la marche des divisions russes et faire un « baroud d'honneur », tant il est vrai que l'honneur est une question de boucherie.

Alors, pour sauver cet honneur, l'armée, ce

cancer insatiable, va s'amplifier, se développer et prospérer sur notre peine, notre travail ; elle va étendre ses tentacules dans ce monde de guenilles et de taudis, et nos villes meurtries auront le privilège de parades guerrières plus nombreuses.

De Gaulle, d'ailleurs, le dit sans ambiguïté. L'Amérique doit nous aider militairement. Donc plus de tracteurs, plus de charrues : des tanks ! Aux quatre millions de soldats russes, il faut opposer une force qui fasse réfléchir Staline. Le christianisme est en danger et les marchés internationaux aussi. A qui le monde ? A Staline ? A Truman ? Non, aux hommes !

Mais qu'importe les hommes ! Ils sont faits pour marcher, pour tuer, pour mourir. Ils sont les troupes, les vagues d'assaut, les divisions. Ceux qui commandent les voient ainsi.

On glisse vers la guerre. Alors pour s'arrêter sur la pente fatale, on la prépare furtivement !

Sous des dehors d'alliances économiques, les « Cinq » et leur prolongement, les « Seize », signent des accords d'aide mutuelle et de partage de la manne américaine. Mais enfin, le principal manque encore. Gageons que si les U.S.A. n'envoient pas encore de matériel de guerre, c'est qu'ils craignent que ce geste ne soit un véritable « casus belli ». D'ailleurs, Truman ne doit se faire beaucoup d'illusions quant à la valeur combative d'une Europe exsangue, ruinée dans ses forces vives.

Mais qu'importe ! La raison d'Etat c'est l'armée, la raison d'une patrie c'est encore l'armée et si elle ne sert à combattre l'ennemi, elle servira contre les grévistes.

Ainsi, sous prétexte de défendre le pays, partout, la répression anti-ouvrière s'accentue. C'est toujours autant de gagné pour le capitalisme.

D'ailleurs, les ouvriers ne marchent-ils pas comme les autres ? Ne font-ils pas des canons pour l'armée et des mitrailleuses pour les glorieux flics ?

Que faire alors ? Encore une fois, dire : Non ! Et nous répétons inlassablement ce « non » salvateur. Que tous les hommes de bonne volonté se joignent à nous, qu'ils s'élèvent viollement contre ces entreprises homicides, qu'ils disent :

Non !

## contre les Anarchistes Bulgares

### L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS COMMUNIQUE :

**N**OUS avons reçu un nouveau rapport de Bulgarie qui nous donne un grand nombre de détails sur les militants internés dans les camps de concentration communistes de ce pays. Il s'agit de camarades qui tous sont des militants bien éprouvés dans la lutte, qui toujours ont été poursuivis par le capitalisme et la réaction et qui, à présent, sont devenus les victimes de la terreur communiste.

tale, Jambol, en faveur d'une libre organisation syndicale.

4. Alexandre Dimitroff Alexieff, étudiant ingénieur de 28 ans, de Isvor-Radomirsko. Jugé par les fascistes, il passe plus d'un an et demi, avant le 9 septembre 1945, dans les compagnies noires de travail de la Bulgarie fasciste.

L'histoire se répète aujourd'hui sous le régime bolchevique. Ce camarade a passé en 1945 près de six mois dans le camp d'Opunitza, et à présent il y a neuf mois qu'ils l'ont interné de nouveau dans un camp de Parimique en tant que membre d'une organisation d'étudiants anarchistes, la BONSF, et pour avoir pris part à un mouvement organisé par les étudiants anarchistes au mois de mars 1947 contre un décret opposé aux étudiants.

2. Athanase Dimitroff Mecharoff, 28 ans, ouvrier typographe, militant anarchiste. Pendant de longues années il a vécu dans l'ilégalité ou l'émigration. Il a été syndicaliste, militante de l'anarchisme. Il avait la sympathie de ses élèves et savait gagner leur cœur. Rien que pour cela, les autorités bolcheviques, le jugeant dangereux pour eux, l'internent, il y a un an et demi, au camp de Cuciyanci-Parmique, parce qu'il répandait parmi les ouvriers de Sofia la propagande de l'organisation syndicale anarchiste.

3. Anton Domuschieff, ouvrier tourneur, interné il y a un mois, au camp Cuciyanci, seulement à cause de la propagande qu'il faisait dans sa ville na-

3. Vassil Jancop Ivanoff, boulanger, organisateur de la coopérative produisant le pain dans la ville de Jambol, après le 9 septembre 1945, qui alimentait les 26 000 habitants de la ville. Il fut détenu de nombreuses fois par les fascistes et par les bolcheviques. Il se trouve aujourd'hui au camp de Cuciyanci, depuis un mois, parce qu'il a osé découvrir les fautes des boulangeries bolcheviques et parce qu'il est anarchiste. N'a cessé de lutter depuis de longues années pour la liberté et la justice sociale.

7. Guéorgui Dimitroff Kurtoff, Karamicaylof, journaliste, ancien détenu de Rabotnicheska Misal. Il a passé de longues années dans les prisons fascistes. Pour la deuxième fois il est interné à Cuciyanci, depuis six mois, pour avoir envoyé des articles à la presse anarchiste étrangère.

8. Doncho Cristoff Karaivandoff, 26 ans, étudiant en médecine, détentu de nombreuses fois. Torturé cruellement par les fascistes, il se trouve actuellement dans un camp de concentration communiste. Depuis 9 mois, il se trouve dans le « camp de la mort » de Cuciyanci pour avoir pris part aux mouvements des étudiants en mars 1947.

9. Doncho Mandoff, 26 ans, ex-chef d'école, détentu de nombreuses fois, en tant qu'élève, à plusieurs reprises, de l'école par les fascistes. Pour la deuxième fois, il se trouve dans les camps bolcheviques. Depuis un mois, il est dans le camp de Cuciyanci pour avoir pris la parole au cours d'une réunion publique en défendant la cause anarchiste.

10. Delcho Vasileff, 42 ans, de Hasskovo. Journaliste et critique. Les fascistes tuèrent son frère et les bolcheviques semblent décidés à l'assassiner lui-même. A Cuciyanci depuis un mois, coupable d'avoir fait de la propagande anarchiste.

11. Gellasko Milanoff Russeff, étudiant en médecine, détentu de nombreuses fois. Torturé cruellement par les fascistes, il se trouve actuellement dans un camp de concentration communiste. Depuis 9 mois, il se trouve dans le « camp de la mort » de Cuciyanci pour avoir pris part aux mouvements des étudiants en mars 1947.

12. Constantin Dimitroff Cochinoff, 27 ans, de Jambol, étudiant ingénieur architecte. A passé deux ans et demi dans les prisons fascistes pour avoir pris part à la conspiration militaire contre le régime fasciste en 1942. Il est pour la deuxième fois dans un camp bolchevique depuis le 9 septembre 1945 et depuis 9 mois à Cuciyanci pour avoir protesté par télégramme contre la détention de ses camarades étudiants.

13. Ilia Dimitroff Mechcharoff, 21 ans, jeune anarchiste, pris part à la lutte antifasciste comme guerrier. Comme son frère, il se trouve depuis deux ans dans le « camp des ombres » Bogdanov, inculpé d'avoir tué un bolchevique, ce qui n'a pas été prouvé. Bien qu'il ait été justifié par les juges bolcheviques, on le garde dans le camp de concentration.

14. Xosta Atanassoff, 46 ans, ouvrier des tabacs à Philippopolis, détentu de nombreuses fois. Torturé cruellement par les fascistes, il se trouve actuellement dans un camp de concentration communiste. Depuis 9 mois, il se trouve dans le « camp de la mort » de Cuciyanci pour avoir pris part aux mouvements des étudiants en mars 1947.

15. Costandin Ilieff Zazarinoff, 28 ans, de Padomir, étudiant ingénieur électrique. A passé plus d'une année dans les compagnies noires du fascisme. Depuis 7 mois est à nouveau dans un camp de concentration. Les communistes l'ont envoyé à Cuciyanci lorsqu'il s'apprêtait à distribuer des tracts à l'occasion de l'anniversaire de l'U.R.S.S.

16. Koli Stoyanoff Karadjolov, 25 ans, du village de Millaltzi-Karlovtsi. Étudiant en chimie, il est aussi interné depuis 7 mois pour avoir tenté de faire des tracts sur la tombe de son maître, l'anarchiste révolutionnaire et poète Cristo Boteff.

17. Manol Vasileff Nicoleff, 49 ans, de Hasskovo, ouvrier du monopole, chef de bataillon, orateur ardent et propagandiste de l'anarchisme. Il a vécu 23 ans dans l'ilégalité, poursuivi et jugé par les fascistes. Ses persécutions sans trêve ont rendu sa lutte plus vaillante, sa parole plus ardente et plus généreuse encore.

18. Mical Stoyanoff Minoff, 29 ans, de Nava Zagora, typographe. Pour la deuxième fois interné par les bolcheviques et depuis 9 mois à Cuciyanci, pour avoir édité des bulletins et autres publications de la FACB, l'organisation anarchiste bulgare.

19. Nicolina Eftimova Gueorguieva, 23 ans, de Hashkovo, typographe. Interné depuis trois mois dans le camp de Najarevo-Tutracansko, après avoir été terriblement torturé, par les sbires bolcheviques. Son délit est d'avoir aidé ses compagnons internés et travaillé pour les idées anarchistes.

20. Slaveyko Ivanoff Stoyanoff, étudiant en chimie, guerrier avant le 9 septembre 1945. Les fascistes, par leurs persécutions, ont fait vivre ce jeune camarade mais il semble que les bolcheviques veuillent le liquider. Il est depuis 9 mois à Cuciyanci pour avoir parlé publiquement devant ses camarades contre le décret d'éducation supérieure, en mars 1947, à l'athénée des anarchistes de Sofia.

21. Stefan Zlateff Kresteffi, libraire. Emprisonné onze ans et demi sous le régime fasciste, il a vécu trois ans sous la menace de la peine de mort. Malgré son état de santé, il est retenu au camp de Cuciyanci où il se trouve depuis un mois à cause de ses idées anarchistes.

22. Tase Andanoff Doychinoff, étudiant en médecine, frère du camarade empêtré par les fascistes, Zinovi Doychinoff. Se trouve depuis 7 mois à Cuciyanci où il doit travailler dans les mines, pour avoir tenté de jeter des tracts sur la tombe de Boteff.

23. Cristo Coileff Iordanoff, 37 ans, de Sofia, technicien anarchiste. Jugé trois fois par les fascistes avant 1945. Très bon orateur. Interné par les bolcheviques pour la deuxième fois. Il se trouve à Cuciyanci depuis un mois.

24. Cristo Minkoff, agronome. Malgré ses diplômes ayant terminé ses études supérieures, il était resté dans son village, Bania-Karlovska, pour travailler la terre, semant en même temps la parole anarchiste pour la deuxième fois.

25. Cristo Koleff, 21 ans, jeune anarchiste, plusieurs fois arrêté et torturé par les bolcheviques, parce qu'il est anarchiste et ne se plie pas. Depuis un mois se trouve à Cuciyanci.

Voilà quelques-uns des nombreux syndicalistes et anarchistes bulgares qui sont internés dans les épouvantables camps de concentration de leur pays.

### « La Police avec nous ! »

« La police tire à Marseille : un mort. »

« À Valence, trois manifestants grévistes sont assassinés par les policiers de Jules Moch. »

« À Saint-Etienne, ils empalent un jeune volonté. »

« Cambrion. Un mécano succombe après des interrogatoires à la matraque. »

« Tchoufayant était un peu méconnaissable après son interrogatoire... (Il est mort). »

« Passage à tabac meurtrier à Valence. »

« Sept Polonais roués de coups, puis accuqués. »

« Un agent fait feu sur une 202 et atteint un autobus : 2 morts, 2 blessés très graves... »

(Les Journaux)

Tout cela pour rappeler modestement qu'un certain article de la plus récente des Constitutions assurait que les voies de fait contre l'arrêté, et à plus forte raison contre celui qui ne l'était pas encore, relevaient des procédés moyenâgeux et indignes de la police patriote, résistante et quatrième république...

Ah, ces journaux — tous bien-pensants, d'où leur circonspection — s'ils pouvaient ne pas exister ! S'ils pouvaient ne pas dévoiler les petits dessous de ces interrogatoires obligatoirement courts depuis que P.J. ne s'écrit plus Gestapo, et pas encore Guépêpe — il est vrai qu'il y a les procès intentés contre la plus chérubine des organisations bourgeois, alors...

Un peu d'ordre nous signale qu'un gars de son village, au Nord-Africain du nom de Kour, arrête pour un malheureux petit vol de rien du tout, n'a pu être remis par son compagnon que très difficilement, après une interview avec le commissaire de la gendarmerie d'Or : « Comment a-t-il pu résister à ça ? L'inspecteur fautif et son supérieur de chef en étaient peut-être assez étonnés, après tout. Tout comme leurs ex-patrons, les Nazis, peut-être expérimentaient-ils le degré de résistance du corps humain ? Dans leur application à

(Suite page 4)

TOUTES LES FOIS

PROCHAINEMENT

« LE LIBERTAIRE »

publiera l'œuvre d'Ernestan

« TU ES ANARCHISTE »

(Suite page 4)

## Faux Internationalisme

**D**E M. Hervé Alphand, rapporteur général du Comité de Coordination européenne et directeur des Accords commerciaux, après la Conférence des Seize, ces paroles désabusées :

« Tous les égoïsmes commerciaux subsistent, et le jeu des combinaisons diplomatiques empêche la constitution véritable de cette Fédération européenne dont on parle tant ! »

Ce sont des choses que nous avons prévues et répétées dans les colonnes du Libertaire, et il ne fallait pas posséder un don de divination extraordinaire pour les prédir. Il n'en faut pas davantage pour démontrer que l'Union européenne, pour prédire l'échec de ces tentatives qui ne répondent ni aux désirs réels des gouvernements, ni aux intérêts des petits capitalistes, ni aux intérêts de la société, qui ne savent et ne peuvent remonter au-dessus d'eux-mêmes.

Le récent traité avec l'Italie n'avait pas été signé que des protestations s'élevaient en France et en Afrique du Nord. Ne va-t-on pas faire venir du vin d'Italie, meilleur marché que celui de nos vigneronnes ? L'orange italienne ne va-t-elle pas remplacer celle de l'Afrique du Nord ? Pour d'autre fruits ? Les syndicats de producteurs patronaux et capitalistes s'agissent.

Sur l'initiative de parlementaires anglais, dont nous acceptons la bonne foi, on nous parle de créer un gouvernement européen. Et l'on ne comprend pas que l'utopie est de vouloir atteindre certains buts sans employer les moyens pour y parvenir.

Il y a des pays riches et des pays pauvres, par le contenu de leur sous-sol en minéraux industriels et en combustibles, par leurs possibilités agricoles naturelles. Il y a des pays techniquement avancés, d'autres techniquement avancés. Il y a des pays où l'on a l'habitude de bien vivre, de bien manger, et d'autres où l'on mange toujours mal.

## Au fil de la semaine

### ADMINISTRATION MILITAIRE

*Des beaux, comme toujours!*

*Sur le plateau de Saclay (Seine-et-Oise), là où poussent fraises et poireaux, l'administration militaire édifie, pour l'apprentissage de la bombe atomique, un camp de 300 hectares.*

*Une spacieuse maison à plusieurs étages avait été édifiée, qui aurait pu abriter des dizaines de sans-logis. La peinture était faite, les lavabos en place, l'électricité fonctionnait.*

*Quelque inspecteur s'avisa, un jour, que la maison n'avait pas été construite à la bonne place... On est en train de démolir, pour la reconstruire un peu plus loin.*

Pendant que des milliers de sinistrés attendent toujours (certains, depuis 8 ans...) qu'on veuille bien leur redonner un toit...

### HIER CONTRE AUJOURD'HUI

10.000 hommes renforcent prochainement les C.R.S. et gardes mobiles, annoncent les journaux. Parions que la C.G.T. ne renouvelera pas ses manifestations d'amour de novembre 1947 aux dictes C.R.S.

Ils avaient pourtant eu droit au communiqué confédéral, et tout et tout. Alors, il faut se faire une raison. Encore un virage en épingle à cheveux !

### QUAND LES AILES SE BRISENT

*La dernière catastrophe n'est pas visible : un avion du dernier type reçoit l'ordre de partir par temps très froid. Il n'a pas de dégueuleur, il nous allons à la mort..., dit le pilote.*

— Partez !

Dix-neuf ingénieurs sont à bord. La fleur de la corporation, paraît-il. aucun n'a échappé.

Mais l'administration a tellement raison qu'on n'a pas encore pu savoir qui a donné l'ordre de départ. Un registre n'indique pas qui, à cette heure, avait le droit de le donner.

A défaut d'un directeur défaillant, le responsable... c'est le ministre qui l'a mis ou maintenu en fonctions.

Mais le ministre... soyons sans crainte — saura s'en tirer !

### LE MOT DE LA FAIM...

Le Gouvernement négocie l'achat de vin d'Algérie avec les commerçants et les vitiiculteurs nord-africains.

Allons, il y a encore du pain (de la corruption) sur la planche...

Histoire de sucre... histoire salée.

L'affaire du sucre brésilien est tombée à l'eau (sans doute aurait-il été un coup dur pour le Lebandy, Sommier et Cie ?)

Malgré son consortium de confituriers traita actuellement une affaire importante de sucre... et en révélera une partie au Ravaillement...

Si, un jour, les raffineries françaises ferment, sans doute se seront-elles « sucrées » auparavant grâce à M. Coudé du Forestroc et à M. Abe-

lin, ex-président de l'ex-comité d'organisation des confitures...

### LES HOMMES NOIRS

Dernièrement décédait, à l'hôpital de Beaumont-sur-Oise, une pauvre femme de Chamby, malade depuis longtemps.

Son mari M. Le Goff s'en fut trouver le directeur des pompes funèbres de Persan afin d'assurer le service d'usage. Le malheureux veuf — malheureux puisque dans la peine, informé et dans le plus grand dénuement — demanda un délai pour le rembourserment de la somme de 8.500 francs qu'on lui demandait pour les frais de convoi.

Le grand chef croque-mort, en l'occurrence le camarade Vermeire, maître communiste de Persan, répondit au veuf ainsi qu'à une voisine compatissante qui essayait de flétrir cet ignoble commerçant en cadavres, que « s'il ne pouvait payer immédiatement, le corps de sa femme resterait à l'hôpital ».

Faire payer les riches fut un temps l'adage du Parti Communiste français. Aujourd'hui, les Stalinistes délaissent le vil peuple — prennent en mains les intérêts des commerçants, des industriels et des policiers...

### PEINTS PAR EUX-MEMES

Dans *Politico*, Elio Vittorini, intellectuel communiste, quelque peu en marge, adresse une lettre au leader stalinien Palmiro Togliatti, au sujet de la culture et de la politique.

Tout en s'efforçant de ne pas dépasser les limites tolérées de l'« autocritique », Vittorini se permet des accusations que ne manquent pas de suite.

Et voici un échantillon :

« Demandez-nous... quels sont les défauts, les vices de notre attitude envers la culture, qui ont pu dessécher à ce point les rapports entre politique et culture. Ils nous viennent peut-être de ce que l'aliment spirituel qui garnit le marxisme attise dans son voisinage trop de petits intellectuels qui s'en nourrissent et vivent grâce à lui au-dessus de leurs revenus; trop de petits intellectuels qui, incapables de vivre sur leur propre fond, deviennent ses hargneux cerbères et s'en servent comme d'un espace de code de la culture et de la politique, près à réclamer de tel ou tel qui s'apparente plus ou moins à eux, une triste adhésion conformiste, veue de problèmes comme la leur. »

En France, ces petits intellectuels incapables de vivre sur leur propre fond ne s'appellent-ils pas Pierre Hervé, Georges Cogniot et Aragon ?

### À LA SUITE D'UN ECHO

Nous avons publié le 15 janvier dernier, un écho se rapportant à l'action réelle de « tueurs » du Commando de France.

Il nous plait aujourd'hui de reconnaître que certains éléments de ce commando n'ont en rien été mêlés à ces faits et même que quelques-uns sont maintenant au milieu de nous, dans la lutte contre tout militarisme.

## F. A.

### Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X<sup>e</sup>

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

### 1<sup>re</sup> REGION

Fédération Départementale du Nord. — Après consultation des groupes de Lille et Roubaix, le congrès de la 1<sup>re</sup> Région de peut être assuré actuellement.

Le dimanche 28 mars au matin aura lieu une audience devant les groupes du Nord à l'ordre du jour seront soulevées. Se mettre en rapport avec le secrétariat régional de la section du Nord, Hoch Meurant, 11, rue d'Arcisse, à Croix (Nord).

Lille. — Les camarades et sympathisants sont prêts à s'adresser désormais, pour tout ce qui concerne le groupe, au camarade Edouard De Muilier, 66, rue des Meuniers, 2, Cour Coulom.

### 2<sup>re</sup> REGION

Paris-1<sup>re</sup>. — Le groupe se réunit périodiquement et organise chaque mois des conférences publiques. Grève générale, révoltes, etc.

Paris-2<sup>re</sup>. — Le groupe est en voie de reconstitution. Tous les camarades et sympathisants désirent de prendre part à son action peuvent écrire dès maintenant au secrétariat du secteur Paris-Sud : Jean Grimaud, 11, rue de la Paix, Paris (X<sup>e</sup>). Ils seront convaincus individuellement pour la prochaine réunion.

Paris, Secteur Est (2<sup>re</sup>, 10<sup>re</sup>, 11<sup>re</sup>, 12<sup>re</sup>, 13<sup>re</sup>, 14<sup>re</sup>, 15<sup>re</sup>, 16<sup>re</sup>, 17<sup>re</sup>, 18<sup>re</sup>, 19<sup>re</sup>, 20<sup>re</sup>). — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au Café de la Mairie. Les sympathisants sont invités.

Paris-3<sup>re</sup>. — Le groupe est en voie de reconstitution. Tous les camarades et sympathisants désirent de prendre part à son action peuvent écrire dès maintenant au secrétariat du secteur Paris-Sud : Jean Grimaud, 11, rue de la Paix, Paris (X<sup>e</sup>). Ils seront convaincus individuellement pour la prochaine réunion.

Paris, Secteur Est (2<sup>re</sup>, 10<sup>re</sup>, 11<sup>re</sup>, 12<sup>re</sup>, 13<sup>re</sup>, 14<sup>re</sup>, 15<sup>re</sup>, 16<sup>re</sup>, 17<sup>re</sup>, 18<sup>re</sup>, 19<sup>re</sup>, 20<sup>re</sup>). — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au Café de la Mairie. Les sympathisants sont invités.

Rouen. — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au local de la F.A. à Rouen. — S'adresser aux vendeurs du « Lib » chaque dimanche, place du Marché.

### 3<sup>re</sup> REGION

Châlons-en-Champagne. — Groupe en formation. Écrire à Huard René, 32, Faubourg-St-Antoine, Châlons-en-Champagne.

Metz. — Le groupe est en formation. Pour tout renseignement ou adhésion, écrire ou voir : Alta, 7, rue Pasteur, Metz (Moselle).

### 4<sup>re</sup> REGION

Brest. — Les membres du Groupe d'Etudes Sociales, les lecteurs du « Libertaire » et tous ceux qui veulent contribuer à organiser la véritable paix sont invités à assister à la réunion du vendredi 2 avril, 20 h. 30, à la salle Proust. Exposé du secrétaire suivra la discussion.

Quoique soient présents. Nantes. — Le vendredi 2 avril, 20 h. 30, rue Jean-Jaurès, à 20 h. 30. Caverne par le casque à la Mairie : « De la Révolution à l'anarchie. Tous les camarades sont cordialement invités.

Saint-Nazaire. — Le groupe organise un cycle de conversations entre militaires et syndicalistes. Max Stirner, Joseph Protchon : ? La révolution mécanicienne ; l'extraordinaire développement de la technique ; à Compte-rendu des séances Saint-Nazaire par la Socialisme libertaire.

### 5<sup>re</sup> REGION

Mâcon. — Les groupes sont prêts de s'adresser provisoirement, pour les cartes et timbres, à Marcel Chanroux, 13, rue des Gîtes,

### Une enquête du "Lib"

(Suite du précédent numéro)

### LA GUERRE ET L'OCCUPATION

En zone Nord, les Allemands finissent par interdire en 1943 l'ajusme indépendant dont ils craignaient l'esprit frondeur. 200 militaires furent déportés pour leurs activités clandestines, tandis qu'en zone Sud, Pétain, procédant avec davantage de souplesse, autorisait un mouvement d'usagers auquel il avait voulu, sans y parvenir d'ailleurs, donner des directives, dans l'esprit de l'époque.

En revanche, il impose un organisme « technique » ayant seul qualité pour gérer et aménager les A.J.

Dès 1940, en effet, des Ajistes de la première heure, récemment déboulonnés, étaient regroupés à Uriage avec l'intention de reconstruire sur des bases nouvelles l'organisation des Auberges de Jeunesse en France.

Il s'agitait de créer un mouvement unique, puissant, officiel.

Le secrétariat général à la Jeunesse (A. J.), instrument technique chargé de la création et de la gestion des Auberges, ainsi que de la formation des P. A. (parents aubergistes).

L'autre, les Auberges Françaises de la Jeunesse (A. F. J.), instrument technique chargé de la suppression de l'ajusme et de l'ajusme de l'ajusme.

Le troisième, l'ajusme de l'ajusme.

Le quatrième, l'ajusme de l'ajusme.

Le cinquième, l'ajusme de l'ajusme.

Le sixième, l'ajusme de l'ajusme.

Le septième, l'ajusme de l'ajusme.

Le huitième, l'ajusme de l'ajusme.

Le neuvième, l'ajusme de l'ajusme.

Le dixième, l'ajusme de l'ajusme.

Le onzième, l'ajusme de l'ajusme.

Le douzième, l'ajusme de l'ajusme.

Le treizième, l'ajusme de l'ajusme.

Le quatorzième, l'ajusme de l'ajusme.

Le quinzième, l'ajusme de l'ajusme.

Le seize, l'ajusme de l'ajusme.

Le dix-septième, l'ajusme de l'ajusme.

Le dix-huitième, l'ajusme de l'ajusme.

Le dix-neuvième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-deuxième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-troisième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-quatrième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-cinquième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-sixième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-septième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-huitième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-neuvième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-dixième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-troisième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-quatrième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-cinquième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-sixième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-septième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-huitième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-neuvième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-dixième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-troisième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-quatrième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-cinquième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-sixième, l'ajusme de l'ajusme.

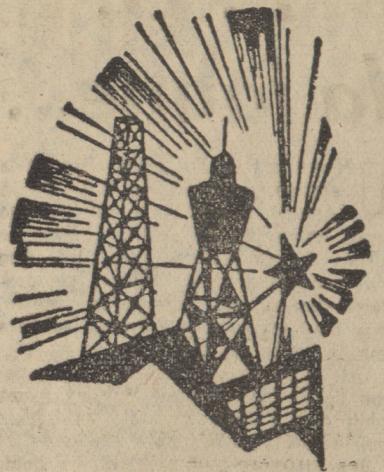
Le vingt-septième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-huitième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-neuvième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-dixième, l'ajusme de l'ajusme.

Le vingt-troisième, l



## Problèmes essentiels La propriété privée

**L**es détracteurs du communisme libertaire affirment toujours que dans un régime autre que le capitalisme, il ne saurait y avoir de propriété privée, et que la société ne serait plus qu'une terminité.

En fait, la propriété n'existe actuellement que pour une minorité qui se l'est indûment approprié au détriment des producteurs.

Ainsi que Kropotkin l'a écrit dans « La loi et l'autorité », « les lois sur la propriété ne sont pas faites pour garantir à l'individu ou à la société la jouissance de leur travail. Elles sont faites pour frustrer le producteur d'une partie de ce qu'il produit et pour assurer à quelques-uns la part des produits qu'ils ont dérobés soit aux producteurs, soit à la société entière ».

Le problème suivant se posera donc dans la construction de la société libertaire.

Assurer à chaque membre de la collectivité sa quote-part des richesses produites en commun, cette quote-part étant un bien personnel dont chacun pourra disposer en toute propriété.

\* \* \*

Nous connaissons actuellement deux sortes de propriétés :

1<sup>e</sup> Celle des biens de consommation et d'usage;

2<sup>e</sup> Celle des biens de production.

Le socialisme pris dans le large sens du mot, non seulement reconnaît la première, mais affirme qu'elle doit être étendue au bénéfice de tous, et atteindre un développement, une plénitude que nous ne pouvons imaginer qu'avec peine.

Car le jour où toutes les richesses, les richesses véritablement prodigieuses, actuellement employées pour la guerre, seront utilisées pour la vie, tous les hommes auront un niveau d'existence sûrement égal à celui d'un gros commerçant d'aujourd'hui.

Quant à la deuxième forme de propriété, elle devra être abolie et devenir le bien de tous, sous gestion des collectivités ouvrières ou spirituelles, selon les cas.

Autrement dit : l'outil de produc-

## UNE CLASSE DE L'ÉCOLE RÉPUBLICaine

**J**E ne pourrai laisser passer l'année sans décrire, pour la postérité, ma petite classe de S... dans un dépôt du Centre-Ouest.

Elle date de 1740, ce qui, en regard des âges préhistoriques, en fait un local tout à fait récent, voire moderne. Le XVII<sup>e</sup> siècle fut le siècle de la solidité : les murs de notre « Bastille » le prouvent (de 0 m. 75 à 1 mètre d'épaisseur) et de solides pierres de taille maintenant en place la porte archaïque.

Au premier abord, il vous semble que ma classe est petite, très petite. Quelle illusion ! Chaque année, l'équipe de service de la leçon « plans et cartes » démontre que l'exiguïté apparaît non pas belvériques : 4 m. 50 sur 4 mètres. Qu'appelle-t-on une grande salle ? D'ailleurs, nous y sommes au chaud l'hiver et au frais l'été. Pourquoi ? Les ouvertures ? Mais une cave entièrement à des ouvertures ! L'éclairage solaire ? Nous ne nous appelons pas Diogène, d'une part, et, d'autre part, nous ne sommes pas comparables à l'unique fenêtre exposée au Nord-Est. D'ailleurs, pour être étroite, elle est élevée : 0 m. 70 sur 1 m. 10. Mais lorsqu'il fait 15 degrés sous zéro à l'extérieur et qu'un bon vent vient d'Est vous glace la moelle des os, nous la trouvons encore beaucoup trop grande, notre petite fenêtre !

PILOU.  
Instituteur public.

**L**'ANARCHISME est considéré par bien des gens comme une SPECIALISATION, une PHASE HISTORIQUE plus ou moins dépassée, ou même une simple DÉVIATION du « Socialisme ». En réalité, c'est le contraire qui est vrai.

La lutte prométhéenne de l'homme contre ses dieux (nous entendons par là : contre l'incarnation d'une fatalité cosmique, sociale ou purement intérieure), tout cet éternel conflit de la liberté, de la responsabilité et de la conscience humaine contre ce qui s'oppose à l'anarchisme ! Cet Anarchisme nous apparaît donc sans commencement ni fin dans le monde de notre espèce, et l'on peut dire que rien d'humain ne lui est étranger, qu'il est un HUMANISME INTEGRAL.

Le SOCIALISME se caractérise historiquement après la révolution bourgeoisie, nous se présente comme nécessaire, nous nous formons d'automate, nous nous formons d'autorité, nous nous formons d'autorité et exactions des murs, nous permet de donner aux élèves la notion de relatif : ombre contre lumière. Notre mur nous donne l'impression de pittoresques petites montagnes vues d'avion. Même, quand le temps est assez humide, il m'est permis d'affronter le chapitre des vallées et des cours d'eau en courant les reliefs accidentés, et, sur ce qui fut le carrelage, nous pouvons jouer aux Egyptiens sur leurs îles, se riant du délugé du Nil.

Mes fées miriales sont merveilleuses et vioantes. Le chat botté, semblant faire 7 lieues à la fois, escalade pentes et montagnes, et les écoliers encapuchonnés se rient des ruisseaux et des buttes. En avant pour le château du marquis de Carabas ! En route pour l'école !

Le plafond ? Oui, il mérite son paragraphe. Il le touche avec ma main : 2 m. 20 environ. Les portes sont grosses et en tous sens : c'était sans doute plus pratique ainsi en 1740. Ce que je fais du cube d'air ? Ah, voilà une notion purement théorique ! Voyons, réfléchissons : l'aération existe. J'ai une fenêtre et une cheminée diamétralement opposées. Un chat passerait sous la porte la queue levée et je passerai mon coude à travers les fentes du paravent. L'air est donc sans cette renouvelé. Point besoin de larges baies, de haut plafond, de ventilateur ou autres inventions diaboliques ! D'ailleurs, je

Le Gérant : M. JOUEX.

Impr. Centr. du Croissant, 22, rue du Croissant, Paris 2<sup>e</sup>

tion est propriété publique, la production également répartie, la propriété privée.

Pourrait-on, en effet, refuser à l'individu, la jouissance absolue des produits qui sont directement ou indirectement le fruit de son travail ?

Et, dans l'affirmative, à qui iraient ces richesses ? Et, en vertu de quel arbitraire, de quelle tyrannie s'en servira ?

Seul, le capitalisme avec son arsenal de lois, la police, son armée est capable de faire triompher, grâce à la force dont il dispose, le vol, l'éviction, l'injustice.

La propriété privée, telle que nous l'entendons, est, non seulement un droit, mais une nécessité humaine aussi indispensable que le boire et le manger.

La vie collective n'est souhaitable que si chaque homme a la possibilité de se retirer chez lui, après son travail, dans un lieu qui lui est familier, agrémenté par ses conceptions propres, il pourra alors de délasser, penser, s'instruire et faire fructifier, dans la silence des méditations, les idées et les observations qu'il aura notées pendant ses contacts avec la collectivité vitale laborieuse.

Ainsi, chaque jour, l'homme du monde futur apportera à ceux qui l'entourent son travail et ses pensées. Mais, à ce deon de soi-même, la collectivité répondra en lui assurant une vie privée sans cesse plus large.

Et c'est pourquoi, pour l'industrie, instruments de musique, livres, lampes, ustensiles ménagers, etc., seront à lui et bien à lui, et à personne autre.

Mais la propriété privée ne se limite pas exclusivement à la possession de biens matériels. Elle affecte également des formes spirituelles. Ainsi, la science, les beaux-arts et l'instruction, en général, sont des acquisitions également, et celui qui a bénéficié des conservera jusqu'à la mort.

Or, ces acquisitions, forme la plus élevée de la propriété, doivent être recherchées, non seulement dans le travail actuel, mais aussi et surtout, dans la prodigieuse accumulation de richesses matérielles et spirituelles que nous a léguée, à travers le temps et l'espace, l'humanité tout entière.

Elles nécessitent d'autre part, l'utilisation d'énergie considérable, pour l'édification et l'entretien d'écoles, d'universités, de laboratoires ; pour l'impression et la diffusion de centaines de milliers de livres, de périodiques, etc.,

et ainsi de suite.

Donc la richesse spirituelle accessible à tous et propriété de tous, doit avoir pour complément la propriété matérielle ; ce qui est vrai pour l'un ne peut que l'être pour l'autre.

A qui appartiendra la maison, l'appartement ? Là encore, la réponse ne souffre pas de discussion : à la collectivité et pour des raisons évidentes.

Si l'individu peut et doit disposer en toute propriété de biens personnels comme a été dit plus haut, il pourra avoir une jouissance de son logement. Mais cette jouissance sera absolue et s'étendra de sa naissance à sa mort, la collectivité ne manifestant ses droits qu'au moment de la vacance des lieux d'habitation.

Dans la commune libertaire les immeubles seront certainement pris en charge par les travailleurs du bâtiment ; ils en assureront l'entretien et se chargeront d'éditions nouvelles.

On sent tout de suite à la lecture du récit que les dirigeants de tous les autres, l'individu, ou la seule résidence d'appartement sa part de travail à la collectivité, ne pourra jamais être victime d'une éviction, expulsion par exemple — pour l'excellente raison que la collectivité ne pourra blesser un seul de ses membres sans se blesser elle-même tout entière.

D'autre part, il est évident que le loyer, c'est-à-dire le paiement d'une rente à un parasite n'existera plus, et chaque homme aura dès l'avancement de la commune libertaire le viager gratuit des locaux qu'il occupe présentement.

Mais, plombiers, menuisiers, architectes et ingénieurs librement associés dans leur fédération auront pour charge de loger les camarades — exactement comme d'autres devront construire des ports ou creuser des canaux, les producteurs se chargeront de leur assurer, vivre, instruction, habilité, plaisir, etc., pour la collectivité.

C'est au nom de Dieu qu'ont été commises les préparations les plus grossières et les vices les plus perdus.

C'est au nom de Dieu que ses chargés d'affaires sur terre ont fait monter sur le bûcher Jeanne d'Arc, Giordano Bruno, Savonarole, Étienne Dolet, Jean Huss et des dizaines de milliers d'autres victimes ; qu'ils ont condamné Galiéini, sainte Barbe-Bathélémy.

C'est encore en son nom : Dieu protège la France — Dieu protège l'Allemagne — Dieu protège l'Angleterre, que les conquérants ont vaincu.

Cette société n'aura donc plus besoin de police pour protéger contre le vol et d'armes pour briser les grèves et les révoltes.

L'association librement consentie des producteurs, répartissant également les richesses à chaque membre de la collectivité sera le seul droit naturel et humain, la seule loi non écrite régissant les rapports des hommes entre eux.

ERIC-ALBERT.

JACFAUC.

Le problème de la monnaie  
ANARCHISME ET SOCIALISME

### LE BOLCHEVISM N'EST PAS COMMUNISTE

Il est curieux de constater que les tentatives de vie communiste, c'est-à-dire basées sur la suppression de la valeur d'échange et sur la gratuité de tous les biens, étaient initialement plus nombreuses à l'échelle des petites collectivités pacifiques, où l'on y appliquait des méthodes de travail payantes ou grâces à l'effacement des gages de la giornata haudement industrialisées et dominées par les puissantes organisations socialistes militarisées et dominées par le pouvoir bourgeois, qui est intéressé à tromper le lecteur... Quiconque possède le capital socialiste, a toujours été tenté de faire de la collectivité sera le seul droit naturel et humain, la seule loi non écrite régissant les rapports des hommes entre eux.

Le socialisation est si souvent confondue à tort avec l'expropriation des propriétés privées, c'est que cette confusion est propagée par la presse bourgeoisie, qui est intéressée à tromper le lecteur... Quiconque possède le capital socialiste, a toujours été tenté de faire de la collectivité sera le seul droit naturel et humain, la seule loi non écrite régissant les rapports des hommes entre eux.

Si la nationalisation est si souvent confondue à tort avec l'expropriation des propriétés privées, c'est que cette confusion est propagée par la presse bourgeoisie, qui est intéressée à tromper le lecteur... Quiconque possède le capital socialiste, a toujours été tenté de faire de la collectivité sera le seul droit naturel et humain, la seule loi non écrite régissant les rapports des hommes entre eux.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

Les choses étaient alors dans l'ordre : les ouvriers étaient à la tête des entreprises, et les propriétaires étaient dans l'ordre.

Le 14/11/1917 avait paru le décret sur le contrôle ouvrier, qui, entre autres, établissait un plan de production.

# LE VIN de la corruption

Nous avons connu sous la III<sup>e</sup> République, une foule de scandales. Vichy a eu les siens, mais les régimes totalitaires savent les faire passer sous silence.

Le Général de Gaulle, parlant de Londres, sous l'occupation, nous avait annoncé qu'il amènerait une ère de propreté et d'honnêteté. Mais nous savions ce que valent les paroles d'un officier lancé dans la politique. C'est ici le cas.

## «La police avec nous !»

(Suite de la 1<sup>e</sup> page)

remplir conscientieusement leur tâche, ils en oublieront — ou facultés léthotéchniques — que le coûteau avait été prisonnier quatre ans durant, qu'il avait deux gosses en bas-âge, que le salaire horaire d'un ancien ouvrier permet tout juste à une personne de ne pas crever de faim. Que de beaucoup plus gros poisons agissent en toute tranquillité dans les couloirs ou les bureaux de la P.D., malgré les semaines d'absence et leurs correspondances avec Joinville et Pierrot le Fou ou même un Premier ministre, gros poisons qui ne se gènèrent pas de « faire » dans les bons d'essence, les pneumatiques, les S.P. lorsque cela existait encore ou le vin, à temps perdu. A propos, bien étouffée l'affaire des S.P.? Et le Joinvicio, plus question? C'est déjà si loin!

Il est vrai que le petit massage recto verso, facial et phallique — on n'oublie pas les précurseurs à la Police : les Masuy, Knipping, Bonny, etc. — à coups de poings et de matraques du pauvre bougre signalé est monnaie courante chez ces « syndiqués » d'un nouveau genre; et qu'il n'est qu'une mise en train pour de plus grandioses exhibitions.

Après le députage de Saint-Etienne, le lynchage à mort d'un doux ivrogne sur Montbriou, les balles d'ensemble de Marseille et Valence, la culture physique en salle close avec sparring-partner policiers, nous avons vu cette semaine, à Boulogne-sur-Seine, l'exercice de tir aux pigeons. C'est à croire que la situation du ravitaillement empêtrait le ministre intéressé n'autorise pas de fermes consignes à ses braves janissaires en les suppliant de récupérer par tous les moyens les précieuses vraies cartes de ravitaillement. Car pour ce qui est des fausses?

Une fois lâchés, où s'arrêteront-ils ces défenseurs de l'ordre? Ah! la vertu de l'image, comme l'on comprend aujourd'hui l'exclusive lancée par le Parti communiste français contre les films américains! Et comme il est regrettable que cette exclusive ait été lancée si tard!

Après la projection de Tueurs à gages, pour ne rien vous cacher.

J. B.

## «MON COMMUNISME»

Comment s'organisera la Société libertaire?

Vous le saurez en lisant « MON COMMUNISME » qui a pour sous-titre « La Bonheur universel, et ou Sécession ». Il est écrit, démarqué la joie du travail fraternel par l'entente libre. Plus d'exploitation de l'homme par l'homme.

MON COMMUNISME, c'est l'exposé clair, précis, de ce que sera le monde communiste libertaire, quinze ans après la Révolution libertaire.

« Bien-être et liberté dans la Paix universelle ».

Camarades, militants, amis, hâtez-vous de passer votre commande, car cette nouvelle édition a été tirée à un petit nombre d'exemplaires.

« Mon Communisme » est vendu à la librairie du Liberto.

Prix : 200 francs plus 12 francs pour les frais d'expédition et 10 francs par envoi recommandé. Adresser les fonds à Robert JOUVIN, 145, quai de Javys Paris (19). C.G.P. 6561-78, Paris.

Sous la III<sup>e</sup>, la vedette des scandales a été le parti radical; avec la IV<sup>e</sup>, c'est le parti socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scandale devient un crime lorsqu'il s'agit de marchandise de consommation courante. C'est ici le cas.

Un de nos ministres du Ravitaillement, Yves Farges (le héros de Bikini, celui qui avait demandé la peine de mort pour les trafiquants), a édité, il y a quelque temps, une brochure que le ministre socialiste (S.F.I.O.) qui les reprend à son compte.

Qu'un aventurier escroque des millions, comme Staviski, nous nous en moquons, bien qu'en définitive, c'est nous qui payons. Mais le scand